



## Heating systems in Roman villas

STUDIES ON THE  
RURAL WORLD IN  
THE ROMAN PERIOD

10



## Valoriser les dispositifs de chauffage des *uillae* : une question culturelle, scientifique et politique. Exemples et étude de cas

**Vincent Duménil**

Animateur et archéologue

avec la collaboration de M. Ibanez

Responsable du musée gallo-romain de Claracq (64)

### **ABSTRACT**

The 12th edition of the Circa Uillam meetings has given the Claracq Museum a chance to reflect on all the stages involved in bringing to light and reappraising the value of ancient heating systems. Data collected from a questionnaire issued have brought different aspects to light: - the conservation of a site is economically challenging; - the future of archaeological remains depends on their condition and on the interest they arouse in the researcher, who is partly responsible for what the public sees; - aesthetics take precedence over scientific complexity and determine reappraisal within that complexity; - museums are opening up to new ways of operating and to new approaches. On a larger scale, this reflection extends to broader matters such as the “identity” of museums and their objectives within their geographical and social environment.

**KEYWORDS:** *Uillae*, archaeological remains, heating, scientific mediation, museography, reappraisal, local development

### **RESUMÉ**

La XII<sup>e</sup> édition des rencontres *Circa Uillam* a offert l'occasion au musée de Claracq de réfléchir à l'ensemble des étapes qui se déroulent entre la mise au jour et la valorisation des dispositifs de chauffage antiques. Dans ce cadre, un questionnaire a été réalisé et les données collectées ont permis de faire émerger différents aspects : - la conservation d'un site est économiquement contraignante ; - le devenir d'un vestige est conditionné par son état et par l'intérêt qu'il suscite aux yeux du chercheur, ce dernier a en partie la responsabilité de ce que le public voit ; - l'esthétique prime sur la complexité scientifique, et oriente en cela la mise en valeur ; - les musées s'ouvrent sur de nouveaux modes de fonctionnement et de discours. Plus largement, cette réflexion s'étend à de plus amples questions telles que «l'identité» des musées et leurs objectifs au sein de leur environnement géographique et social.

**MOTS CLÉS:** *Uillae*, vestiges, chauffage, médiation scientifique, muséographie, valorisation, développement local

## Introduction

Cette XII<sup>e</sup> édition des rencontres *Circa Uillam* sur le thème «*Chauffer les uillae, approches croisées sur les agréments et les nécessités de la vie rurale*», a offert à l'équipe du musée gallo-romain de Claracq l'occasion de se pencher sur les manières de conserver et de valoriser les dispositifs de chauffage antiques.

D'une façon générale, la mise en valeur de vestiges archéologiques et patrimoniaux est conditionnée par différents facteurs dont la nature même des vestiges constitue la ligne directrice. Dans le cas d'une présentation *in situ*, celle-ci nécessite le déploiement de diverses stratégies de conservation et de rénovation tant la mise au jour de ces vestiges les expose à différents facteurs détériorants : pollution, fréquentation du public, environnement climatique, etc. Dans le cas d'une conservation *ex situ*, les artefacts archéologiques deviennent en quelque sorte autonomes, étant donné qu'ils n'existent que par leur forme et leur fonction. Détachés de leurs contextes de découverte, ils sont mis en exergue selon une muséographie, une intention particulière dans un espace spécifique. Ainsi chacun de ces contextes va engendrer, provoquer et amener un ensemble de dispositifs, de structures (valorisation, pédagogie, etc.), qui seront développés, agencés, articulés et exploités en conséquence.

Dans le cas précis des installations de chauffage - mobilier (brasero) ou structurel (hypocauste, *prae-furnium*, etc.) -, ces appareillages techniques constituent dès leur mise au jour un mobilier fragile pour lequel il paraît légitime de questionner la conservation et ses méthodes, ainsi que les moyens alloués à celle-ci. Car si ces vestiges n'offrent parfois pour les archéologues et les chercheurs que des informations limitées<sup>1</sup>, ils fournissent aux muséographes et aux médiateurs des entrées discursives et pédagogiques précieuses et variées. A ce titre, les hypocaustes forment des vestiges visuellement saisissants et attractifs, ce qui a amené de nombreux établissements muséographiques à les valoriser. Cependant, si leur valorisation peut paraître évidente à de nombreux égards, il n'en demeure pas moins que leur conservation est la source de nombreux problèmes tant ces vestiges restent fragiles<sup>2</sup>.

Le projet muséographique de la *uilla* de Lalouquette (Pyrénées-Atlantique) qui est le point de départ de notre réflexion s'est construit en raison de la nécessité de préserver les vestiges exceptionnels d'une occupation s'étendant sur plus de quatre siècles<sup>3</sup>. La mise au jour de plus de 9000 m<sup>2</sup> de bâtiments présentant des systèmes par hypocauste sur plus de 800 m<sup>2</sup>, ainsi que de remarquables mosaïques, avait suscité un vif intérêt au sein la communauté scientifique et de la société civile locale. Cependant, la mise en place du projet de conservation et de valorisation a nécessité des délais considérables, malheureusement en inadéquation avec la bonne conservation des vestiges. Ceux-ci, laissés à l'air libre suite aux fouilles de 1959-1972<sup>4</sup>, puis de 2002-2005<sup>5</sup>, ont subi un phénomène de délitement. Les acteurs locaux ont finalement choisi de mener un projet muséographique en trois phases : - la réalisation d'un espace muséal *ex situ* destiné à la préservation et à la présentation des artefacts issus des fouilles, notamment des mosaïques qui en constituaient l'élément central ; - la conservation des vestiges par leur remblaiement, seule garantie acceptable de sauvegarde du site, et la restitution sur site du plan de la *uilla* du IV<sup>e</sup> siècle par la mise

1. Les hypocaustes qui correspondent à la majorité des dispositifs de chauffage constituent des vestiges singuliers, rapidement interprétables, mais dont l'étude semble partielle. Les recherches sont en effet anciennes malgré un grand nombre de découvertes réalisées depuis lors. Les travaux les plus importants ont été menés entre les années 50 et 60 par F. Kretzschmer, puis Jean-Marie Degbomont dans les années 80. La dernière étude d'ampleur est celle de Louis Goulpeau, au milieu des années 90.

2. De manière générale, l'ensemble des vestiges est concerné. On se référera notamment à l'article de R. Dupont qui réalisa un *Bilan sanitaire et dispositifs de conservation* lourd de sens (Dupont, 2011).

3. Pour en savoir plus, on se référera à Réchin et al., 2011.

4. Fouilles réalisées sous la responsabilité de Jean Lauffray (Lauffray et al. 1973)

5. Fouilles réalisées par François Réchin et Laurent Callegarin dans le cadre d'un programme triennal de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour (laboratoire ITEM, EA 3002).

en place de gabions au droit des murs existants ; - la création d'un sentier pédagogique permettant de relier le musée au site et de définir ainsi un vaste ensemble de médiation sur le territoire environnant.

Les artefacts des dispositifs de chauffage se sont ainsi vus divisés en deux sites: la *uilla* dont les structures ont été recouvertes et le musée où ils sont évoqués au travers de divers supports et du mobilier architectural. Il s'agit là d'une certaine dichotomie que l'on peut retrouver dans de nombreux cas de projets de valorisation où site et musée se retrouvent géographiquement séparés, mettant en exergue les tiraillements entre conservation, médiation et coût économique.

Fort de ces premières dispositions, l'équipe du musée s'est interrogée sur les moyens de conservation et de restauration de ce type d'artefacts, sur les partis pris de présentation et leur restitution, sur les objets de médiation qui avaient été choisis au sein des autres établissements muséographiques. Menées sous la forme d'une enquête, ces recherches ont permis de distinguer une diversité de processus de structuration des espaces muséographiques, des moyens de conservation mis en œuvre, ainsi que des formes prises par leur valorisation. Elles ont par ailleurs révélé un ensemble de facteurs et de contraintes dans la tenue de ces projets qui se sont avérés particulièrement intéressants à analyser.

### 1. Principaux résultats de l'enquête

Notre recherche a tout d'abord consisté à rendre compte de la diversité des dispositifs de chauffage, de leur conservation et de leur restauration au sein des établissements muséographiques. Dans un deuxième temps, il s'est agi d'analyser les tenants et les aboutissants de ces projets de valorisation. Cette enquête a eu l'ambition de fournir des éléments ou tout au moins une liste de pistes de réflexions et d'informations pertinentes dans la mise en œuvre et la tenue de ce type de projet. Notre équipe a alors réalisé l'absence de véritable réseau entre les établissements muséographiques concernés par ces questions et elle est entrée en contact avec d'autres structures muséales afin de partager expériences et savoirs.

L'enquête s'est ainsi déroulée en trois phases distinctes. La première a consisté en la collecte des coordonnées numériques des établissements muséographiques pouvant posséder des dispositifs de chauffage antiques, grâce à une liste de l'ensemble des structures muséales fournie par la DRAC d'Aquitaine. Un dépouillement et une vérification des liens ont alors été effectués et les établissements étrangers à la thématique de l'enquête ont été écartés. La recherche de possibles institutions telles que les archéosites a par ailleurs été réalisée. Au terme de ce travail, plus de trois cents références ont été collectées. Dans un deuxième temps, un questionnaire visant à recueillir le plus possible d'informations a été réalisé. A remplir en ligne, il se déploie sur 16 entrées à renseigner. Outre le nom, les coordonnées et le statut légal de l'établissement, les questions portent sur le contexte archéologique, la nature du site, le type de structure de chauffage, la période et le contexte historique, le contexte architectural, les moyens de conservation, les moyens de présentation et de valorisation, et les supports pédagogiques. Ce questionnaire a été envoyé par courriel à l'ensemble des structures patrimoniales et archéologiques indexées par l'équipe.

40 établissements ont répondu spontanément à ce questionnaire et 13 nous ont écrit directement pour nous faire part de l'absence de vestiges ou de leur valorisation. Ces réponses ont permis d'établir les données que nous présentons ici<sup>6</sup> (fig. 1).

Les statuts et les dénominations de ces établissements sont divers. 26 établissements sont des musées, 24 sont à la fois musée et site archéologique,

6. L'ensemble des données recueillies sont consultables au sein d'un catalogue mis en ligne sur le site Internet du Musée gallo-romain de Claracq-Lalouquette (<http://www.musee-claracq.com>).

3 sont des sites. Parmi ceux-ci, 29 possèdent l'appellation Musée de France, 14 sont inscrits aux Monuments historiques, 2 sont enregistrés au titre des Grands Sites de France. 3 sont des associations, 1 est privé, 27 sont des structures communales, 10 sont départementales, 7 sont intercommunales dont 1 EPCC (Etablissement Public de Coopération Culturelle) et 2 EPCI (Etablissement Public de Coopération Intercommunale). 4 ont pris la dénomination d'archéosite, 1 d'archéoparc, 2 sont désignés comme des centres d'interprétation. Certains établissements se sont constitués autour de collections, d'autres autour d'un site. La restauration et la valorisation de ces dispositifs présentent ainsi des diversités remarquables à chaque site et à chaque contexte de découverte.

Sur les 53 établissements ayant répondu, 17 ne possèdent aucun vestige ayant trait à un dispositif de chauffage, 36 présentent du mobilier d'hypocauste à pilettes, 7 offrent un système à gaines rayonnantes, et 5 ont les deux systèmes (à pilettes et à gaines rayonnantes). Notons que, parmi l'ensemble des structures, pratiquement aucune ne témoigne d'autres dispositifs, hormis le musée du site de Bibracte (Nièvre) qui possède un poêle (ou foyer bâti) (fig. 2) en contexte d'habitat et le musée de Lyon-Fourvière (Rhône) qui présente dans sa collection permanente un brasier (ou brasero). Cette première lecture nous permet de constater l'absence, ou tout au moins la rareté des artefacts mobiles (brasero ou brasiers) (fig. 3).

Du point de vue muséographique, 31 établissements réalisent une valorisation particulière de ces dispositifs de chauffage antiques : 8 possèdent des maquettes, 13 fournissent des livrets d'accompagnement, 8 proposent des restitutions en trois dimensions et 22 accompagnent les artefacts de panneaux explicatifs.

Ne pouvant étudier et présenter ici de manière exhaustive l'ensemble des projets muséographiques, une sélection représentative de sites a été

Figure 1. Cartes des établissements muséographiques ayant répondu à l'enquête.

- 1 - Musée archéologique d'Izernore
- 2 - Musée Anne-de-Beaujeu
- 3 - Musée d'Art Classique de Mougins
- 4 - Musée de l'Ardenne
- 5 - Musée archéologique de Narbonne
- 6 - Site archéologique de la Graefesque
- 7 - Glanum
- 8 - Cassinomagus - Parc archéologique
- 9 - Communauté de Communes Annis Sud
- 10 - Musée archéologique de la Ville de Saintes
- 11 - Musée archéologique de Dijon
- 12 - Vesunna Site-musée gallo-romain de Périgueux
- 13 - Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon
- 14 - Carhais - Les mémoires du kreiz breizh
- 15 - Site du Pont du Gard
- 16 - Musée du Colombier - Alès
- 17 - Musée Saint-Raymond, Musée des Antiques de Toulouse
- 18 - Pôle Archéo Elusa
- 19 - Musée d'Aquitaine
- 20 - Villa gallo-romaine de Plassac
- 21 - Musée gallo-romain de la villa de Loupian
- 22 - Musée gallo-romain d'Aoste
- 23 - Musées de Lons le Saunier
- 24 - Musée du lac - Sanguinet
- 25 - Site départemental de l'Abbaye d'Arthous
- 26 - Musée Joseph-Déchelette de Roanne
- 27 - Comité d'études historiques et archéologiques de Sainte-Bazelle
- 28 - Villascopia
- 29 - Musée archéologique de Javols
- 30 - Musée archéologique départemental de Jubbains
- 31 - Musée de Vannes
- 32 - Musée de la Tour aux Pucés
- 33 - Bibracte
- 34 - ARKEOS - Musée-parc archéologique de la communauté d'agglomération du doniais
- 35 - Forum antique de Baray - musée archéologique du Département du Nord
- 36 - Musée d'Art et d'Archéologie de Senlis
- 37 - Musée d'Arudy
- 38 - Musée gallo-romain de Claracq - villa de Lalouquette
- 39 - Musée Historique de Haguenau
- 40 - Maison de l'Archéologie de Niederbronn
- 41 - Société d'Histoire et d'Archéologie de Brumath et de ses Environs (SHABE)
- 42 - Musée archéologique de Strasbourg
- 43 - Musée gallo-romain de Biesheim
- 44 - Musée gallo-romain de Saint Romain-en-Gal
- 45 - Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière
- 46 - Le Carré Plantagenêt - Musée d'Archéologie et d'Histoire
- 47 - Musée du Prieuré d'Harfleur
- 48 - Archéosite de Montans
- 49 - Ville de Vaison-la-Romaine
- 50 - Site gallo-romain de Sanxay
- 51 - Musée de la Ville de Poitiers
- 52 - Musée archéologique de Civaux
- 53 - Musées de la ville de Sens
- 54 - Malagne - Archéoparc de Rochefort

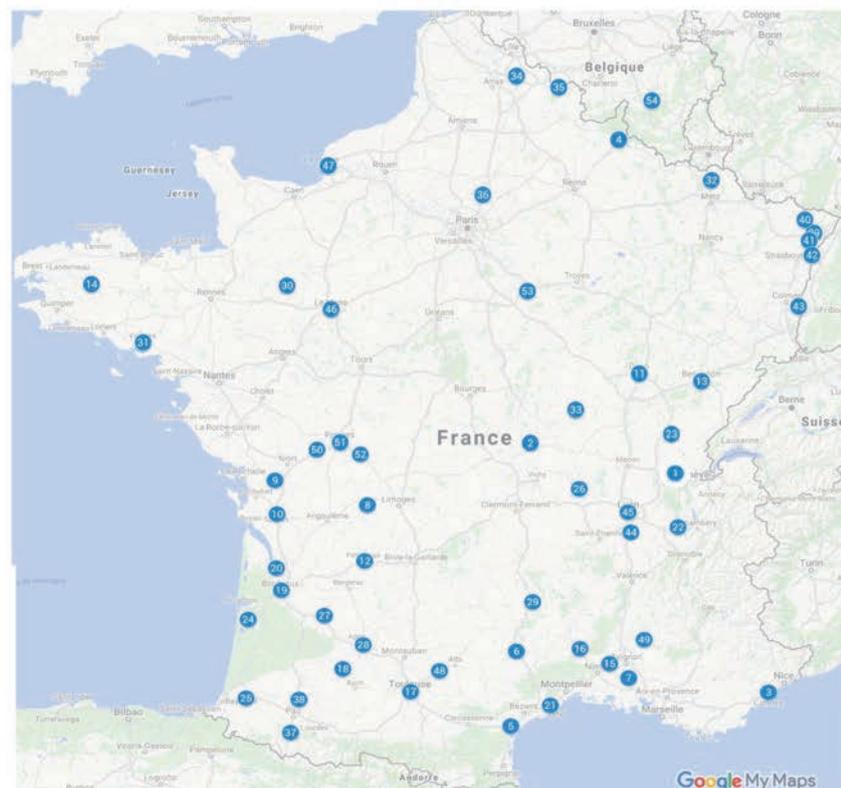




Figure 2. Foyer bâti,  
© Bibracte, Antoine  
Maillier.



Figure 3. Restitution  
présentant un brasier  
du Haut-Empire  
présenté sur la  
mosaïque du combat de  
l'Amour et de Pan datée  
de la première moitié  
du III<sup>e</sup> siècle.  
© Jean-Michel  
Degueule, musée gallo-  
romain de Lyon.

faite. Il s'agit de la seconde phase de notre enquête. Celle-ci a été réalisée selon plusieurs critères en fonction des vestiges conservés, du caractère novateur du type de conservation ou des modes de valorisation. Ainsi, 9 établissements ont été sélectionnés. Il s'agit de *Glanum* (site archéologique classé au titre des Monuments historiques - Bouches-du-Rhône), de *Cassinomagus* - Parc archéologique (Conseil départemental de la Charente Collectivité - Charente), de l'Archéosite de Cahraix (association Les mémoires du Kreiz Breizh, gestionnaire du futur archéosite - Finistère), du Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière (musée de la Métropole de Lyon - Rhône), de la *uilla* gallo-romaine de Saint-Saturnin-du-Bois (Communauté de Communes Aunis Sud - Charente-Maritime), du Musée départemental d'histoire et d'archéologie de l'Abbaye d'Arthous (Musée départemental et sites classés au titre des Monuments historiques - Landes), du Musée

gallo-romain de Saint Romain-en-Gal (musée départemental - Rhône), du Musée archéologique d'Izernore (musée municipal - Ain) et, finalement, du site archéologique départemental de Plassac (Gironde). Chacun de ces sites a fait l'objet d'un entretien personnalisé et spécifique, dont les réponses nous ont permis de mettre en exergue des problématiques singulières et de construire diverses pistes de réflexions.

## 2. Etat sanitaire et techniques de conservation

La conservation *ex-situ* d'artefacts issus de dispositifs de chauffage ne présente pas de difficulté particulière hormis le coût du traitement de restauration, notamment pour les matériaux métalliques, ou du stockage dans le cas de structures de dimensions importantes. Dans le cadre d'une conservation *in-situ*, il en va différemment. Les moyens de conservation recensés grâce au questionnaire et aux interviews qui ont pu être réalisées présentent finalement peu de diversité dans leurs traitements. Hormis la construction de bâtis fermés recouvrant les vestiges comme pour la *domus* de Vésonne à Périgueux (Dordogne), les sites situés en plein air souffrent systématiquement des conditions climatiques, ce qui entraîne des coûts périodiques pour les établissements. La pratique commune vise à enlever ou gratter le mortier défectueux puis de le remplacer par un mortier nouveau. Néanmoins, ces divers moyens n'empêchent pas le délitement des matériaux laissés en plein air.

Sur le site de la *villa* de Lalonquette (fig. 4), les dispositifs de chauffage retrouvés se présentent sous quatre formes : *praefurnium*, hypocaustes à pilettes (carrées et rondes), hypocaustes à gaines rayonnantes et un système hybride témoignant du passage d'une technologie à une autre. Ils occupent plus de 800 m<sup>2</sup>. Les vestiges des structures principalement composés de galets ont souffert des différents aléas climatiques.

A la suite de l'opération archéologique qui s'est terminée en 2005, les vestiges ont été recouverts par les fouilleurs par des bâches agricoles



Figure 4. Photographie de la partie thermale de la villa de Lalonquette en 2002 témoignant de l'état d'abandon et de délitement des vestiges.

© François Réchin.

maintenues en place par de nombreux galets. Une partie des cavités et des anfractuosités correspondant notamment aux espaces creux des hypocaustes ont été comblées avec du gravier et du sable<sup>7</sup> de moyen grain exempt de toutes matières terreuses et débris végétaux.

Après quelques années, dans le cadre du projet de mise en valeur du site de la *uilla*, alors que la végétation reprenait le dessus sur ces espaces, les 9000 m<sup>2</sup> du site ont été recouverts avec du géotextile, puis de la terre de remblais de granulats recyclés<sup>8</sup>. Enfin, une deuxième couche de terre de nature graveleuse-limoneuse ou sablo-graveleuse à faible teneur en matière organique<sup>9</sup>, avec un indice de plasticité inférieure à 10 %, a été apposée au-dessus de celui-ci. La dépose de ce matériau a été réalisée petit à petit et avec grand soin afin de ne pas endommager les vestiges. Les différents artefacts des dispositifs de chauffage (dalles de couverture, pilettes, tuiles à claveau) sont conservés pour partie au sein des réserves du Musée de Claracq-Lalonquette, au regard des normes définies par l'arrêté du 25 août 2004 portant définition des conditions de bonne conservation des vestiges archéologiques mobiliers, tandis que le reste des collections (conditionnées et inventoriées) est provisoirement stocké dans les locaux du Centre de Conservation et d'Etude d'Hasparren (Pyrénées-Atlantiques), en attendant d'être définitivement réuni.

Sur la commune de Saint-Saturnin-du-Bois, où les vestiges d'une *uilla* gallo-romaine sont en cours d'étude et où le projet de valorisation débute, les hypocaustes à pilettes sont en voie de cristallisation. Cette technique, appliquée par une société spécialisée dans le domaine de la restauration, consiste à gratter le mortier de tuileau défectueux, puis à en recharger les lacunes. Les gaines rayonnantes ont, quant à elles, été comblées et protégées, puis matérialisées par un ensemble de pierres (fig. 5). Le reste du site qui n'est ni fouillé ni mis en valeur est recouvert de géotextile afin d'être protégé.

A *Glanum*, site classé au titre des Monuments de France sur la commune de Saint-Rémy-de-Provence, les 5 hectares du site en plein air présentent une diversité d'artefacts architecturaux exceptionnelle : curie, fontaine, puits, *domus*, aqueducs, *forum*, temple, etc. Parmi ceux-ci, des thermes publics



7. Le sable utilisé est de nature siliceuse ou silico-calcaire afin d'éviter tout facteur chimique de dégradation. Dans ce contexte, le sable de mer ou le «sable à lapin» est proscrit.

8. Granulométrie de 0/31,5.

9. Inférieure à 3%.

Figure 5. Conservation et valorisation d'une salle de réception mis au jour sur le site de Saint-Saturnin-du-Bois. Les canaux de chauffe ont été comblés, puis évoqués par des pierres de petit calibre ; les sols de béton de tuileau antique ont été recouverts par du géotextile et du sable. © CdC Aunis Sud.

à hypocauste et des fumoirs à vin ont plus particulièrement retenu notre attention. Compte tenu de l'ampleur et de la représentativité de cet espace, pratiquement une ville en l'état, la valorisation s'est voulue exhaustive et *in situ*, cependant que l'ensemble des artefacts étaient entreposés et présentés à l'Hôtel de Sade. Le site a bénéficié de nombreux travaux afin de permettre son ouverture au public et sa compréhension. En outre, il a subi diverses restaurations et consolidations en béton, notamment des foyers des thermes. Certaines datent du début des fouilles et nécessitent une vigilance permanente du fait de leur ancienneté et de leur dégradation. Par ailleurs, une restitution partielle des hypocaustes des thermes (fig. 6) et une reconstruction partielle des hypocaustes des fumoirs ont été réalisées à partir du mobilier retrouvé sur site ; des *tubuli* ont été montés et un béton de tuileau a été coulé dans un angle de pièce afin de donner à voir la *suspensura* et le système d'échappement des fumées. Depuis plusieurs années, le site a été touché par plusieurs inondations, amenant sa fermeture pendant plusieurs jours. Ces événements nuisent fortement à la conservation du site, aussi plusieurs projets sont en cours afin de contenir l'écoulement des eaux sur le site qui continue jusqu'ici d'être réalisé par l'égoût antique de *Glanum*.

A *Cassinomagus*, parc archéologique et archéosite, la valorisation des thermes romains a été portée par la Société des amis de Chassenon (association loi 1901). Elle a permis la réalisation, au milieu des années 1970, d'une toiture d'environ cinq mille mètres carrés couvrant les thermes (fig. 7 et fig. 8). Les vestiges restants (un sanctuaire constitué de fosses, le promontoire d'un temple et les restes d'un aqueduc), sans couverture, sont soumis aux intempéries. Chaque année, en collaboration avec l'architecte des monuments historiques (ACMH), en fonction des dégradations effectives et des plans de financement, des budgets départementaux sont alloués à la restauration. En 2008, le département avait lancé un projet de rénovation de la toiture. En effet, s'appuyant sur les vestiges eux-mêmes

Figure 6. Photographie de la reconstitution de l'hypocauste des thermes (deuxième moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.) de *Glanum*.  
© Dominique Mallet



et âgée, la structure devait être remplacée et agrandie (10 000 m<sup>2</sup> couverts) afin que la charpente n'entrave pas les fondations antiques. Mais à peine commencés, les travaux ont été arrêtés par la nouvelle majorité politique, pour des raisons économiques.

Au Musée gallo-romain de Saint-Romain-en-Gal sont présentés les vestiges d'un quartier de la ville romaine de Vienne sur plus de 3 hectares. Le conservateur, M'hammed Behel, fait appel à une entreprise spécialisée en rénovation du patrimoine pour consolider et restaurer les vestiges



Figure 7.  
Valorisation des  
thermes publics  
monumentaux à  
Cassinomagus.  
© Cassinomagus-parc  
archéologique.  
© Région Poitou-  
Charentes, service de  
l'inventaire général du  
patrimoine culturel.



Figure 8. Valorisation des thermes publics monumentaux à Cassinomagus.  
 © Cassinomagus-parc archéologique.  
 © Région Poitou-Charentes, service de l'inventaire général du patrimoine culturel.

architecturaux *in situ* qui se dégradent au fur et à mesure du temps (fig. 9). Les choix de programmation et de conservation sont pris de manière concertée avec les responsables de la DRAC. Cependant, comme le souligne M'hammed Behel, les décisions finales restent entre les seules mains du conservateur, au regard notamment de la sécurité de son public.

A Plassac, diverses structures d'hypocaustes ont été conservées, protégées et valorisées. Le projet muséographique de ce musée de site s'appuie sur deux modes de présentation-conservation. Une partie des vestiges est conservée au sein du musée, tandis qu'une autre est conservée *in situ*, à la fois protégée par des toitures et par des sortes de petits modules de protection. Les hypocaustes à gaines rayonnantes ont ainsi été entièrement restaurés et une petite toiture vient protéger la jonction centrale des canaux rayonnants afin de donner à voir et à comprendre le système tout en le protégeant de possibles infiltrations au sein du dispositif.

A Carhaix, les vestiges de la ville antique mis au jour en 2000 par l'ancienne Afan, et que gère l'association *Les mémoires de Kreizh Breizh*, souffrent elles aussi des aléas climatiques. L'hypocauste à pilettes découvert ne bénéficie pas de moyens spécifiques de conservation et l'équipe a pu remarquer que les pilettes avaient souffert du froid et du gel, et que plusieurs étaient cassées. A l'appel de la commune, Gaëtan le Cloirec, responsable d'opération du site, est venu pour tenter de répondre à ce problème. D'une manière générale, c'est tout le chantier (toujours sous bâche) qui souffre des délais que nécessite la mise en place du projet de valorisation.

Les responsables des établissements de site soulignent leur impuissance face aux dégradations systématiques des vestiges. Certains ont signalé le manque d'informations concernant les techniques et les moyens de préservation *in situ* des dispositifs de chauffage ; quant aux monuments nationaux, ils témoignent de l'absence de modalités particulières dans le traitement de ce type de structure. Aucune bonne méthode ne semble émerger et l'unique solution consiste alors à préserver au coup par coup les structures et le mobilier des conditions climatiques ; des interventions qui mobilisent un budget considérable et qui laissent entrevoir tout l'intérêt d'une concertation réfléchie relative au projet de valorisation et aux types de structure, ainsi qu'aux avantages des diverses méthodes.



Figure 9. Détérioration de la restitution et de la conservation *in-situ* des hypocaustes sur le site de Saint-Romain-en-Gal. © Musée gallo-romain de Saint Romain-en-Gal. Photo Paul Veysseyre.

### 3. Modes de valorisation et projets culturels

Les modes de valorisation présentent une grande diversité à l'image des intentions pédagogiques et des projets éducatifs, voire politiques, mis en œuvre.

Le projet de valorisation de la uilla de Lalouquette, divisé en trois axes<sup>10</sup>, traite des dispositifs de chauffage au travers de différents *media*. Sur le site, une restitution du plan de la uilla du IV<sup>e</sup> siècle, par la mise en place de gabions<sup>11</sup> au droit des murs existants, est en cours de réalisation. Différents revêtements colorés<sup>12</sup> permettront une lecture visuelle et physique du bâtiment. Les pièces chauffées par hypocauste seront signifiées par un sol de couleur rouge, hormis pour l'espace des thermes qui sera entièrement coloré de bleu. Les visites accompagnées sur le site feront état de ces dispositifs et de leur fonctionnement, tandis qu'un module de sensibilisation sous forme de petit panneau sera installé sur le dessus d'un

10. Espace muséal implanté sur la commune de Claracq, destiné à la préservation et à la présentation des artefacts - conservation des vestiges par leur remblaiement et la restitution sur site du plan de la uilla du IV<sup>e</sup> siècle par la mise en place de gabions au droit des murs existants - sentier pédagogique permettant de raccorder le musée au site.

11. Les cages de gabion sont conformes aux exigences de la norme NF P94-325-1 «Ouvrages en gabions». Des mailles rectangulaires de dimension 50 par 100 constituées de fils d'acier électrosoudés. Ces panneaux auront une hauteur de 0,5cm, 0,7cm ou 0,8cm selon leur emplacement et une longueur variable de 2m au maximum. Les galets composant les gabions sont des galets roulés insensibles à l'eau, non évolutifs, non gélifs et non friables, ayant la plus haute densité possible à la granulométrie comprise entre 60 et 200 mm.

12. Stabilisé de type Activsol composé de sable concassé de granulométrie 0/4 à 0/12 mélangé au liant hyper-pouzzolanique dont les couleurs seront naturelles par rapport à leur carrière d'extraction.

Figure 10. Élément de panneau issu de la muséographie du Musée gallo-romain de Claracq, présentant le fonctionnement des dispositifs de chauffage de la *uilla* de Lalouquette. Deux images issues des fouilles de Jean Lauffray présentant un hypocauste à pilettes carrées et un hypocauste à gaines rayonnantes sont mises en regard avec le dessin de Jean-Pierre Adam.



gabion jouxtant ces espaces. Un projet de réalité augmentée est envisagé de façon à rendre compte de la *uilla* en élévation, et même de donner à voir le fonctionnement des hypocaustes. Au sein du musée, les dispositifs de chauffage sont d'abord évoqués au sein du thème concernant *La vie d'un aristocrate sur ses terres*. Ils apparaissent ici sous la forme d'un dessin représentant le système de chauffage des thermes par hypocauste, inspiré des fameux dessins de Jean-Pierre Adam dans son ouvrage *La Construction romaine : matériaux et techniques* (Adam 1984). Deux photographies mises en regard, l'une de l'hypocauste à pilettes et de ses *tubuli* découverts au sein des thermes<sup>13</sup>, l'autre, de l'hypocauste à gaines rayonnantes découvert dans le secteur nord-est<sup>14</sup>, vraisemblablement dédié aux appartements du maître de la *uilla*, complètent ce dispositif (fig. 10). La seconde évocation des systèmes de chauffage est intégrée à la thématique *500 ans d'évolution architecturale*, sous la forme d'une tuile à claveau présentée en vitrine accompagnée d'un schéma explicatif, ainsi que de deux photographies des hypocaustes à pilettes au sein des thermes<sup>15</sup>.

L'évocation des dispositifs de chauffage s'inscrit ainsi dans le cadre des questions relatives au contexte et à l'appartenance socio-économique du maître de cette *uilla*, qui sont traitées au sein de la thématique *La vie d'un aristocrate sur ses terres*. Ce scénario stipule que : «dès le II<sup>e</sup> siècle, elle [la *uilla*] devient une résidence de luxe dotée du plus grand confort dont le dispositif de chauffage par le sol, le fameux chauffage par hypocauste. Le sol de la pièce à chauffer est bâti sur des pilettes, sortes de petites colonnes, ici de section carrée, en briques créant un genre de vide sanitaire contigu à un foyer entretenu de l'extérieur appelé : *prae-furnium*. [...]». La visite continue par la description du fonctionnement des thermes, puis indique que : «Le chauffage par hypocauste revient cher et va être vite remplacé par un système rayonnant dont 1/5<sup>e</sup> de la *uilla* sera doté.» Ces dispositifs de chauffage sont à nouveau évoqués au cours de la visite à l'occasion de la partie consacrée aux techniques de construction. Cette seconde suggestion est beaucoup plus succincte. Cette différence réside très certainement sur le caractère plus scientifique de l'objet dont les dimensions socio-

13. Secteur V.

14. Secteur XXIX.

15. Secteur XXIV.

techniques sont moins abordables. De manière pragmatique, il n'est pas impossible que l'attention des visiteurs soit moindre pour ce type d'objet, arrivé à cette étape finale de la visite et qu'ainsi les concepteurs de la visite aient jugé bon de ne pas l'alourdir.

Contrairement au parti pris par la muséographie qui exploite plus largement le système d'hypocauste à pilettes, la vidéo et le dispositif 3D signalent seulement le chauffage par système de gaines rayonnantes. Ils informent le public de la manière suivante : «Avec le dispositif de chauffage à gaines rayonnantes, l'air chaud produit par le foyer circulait dans

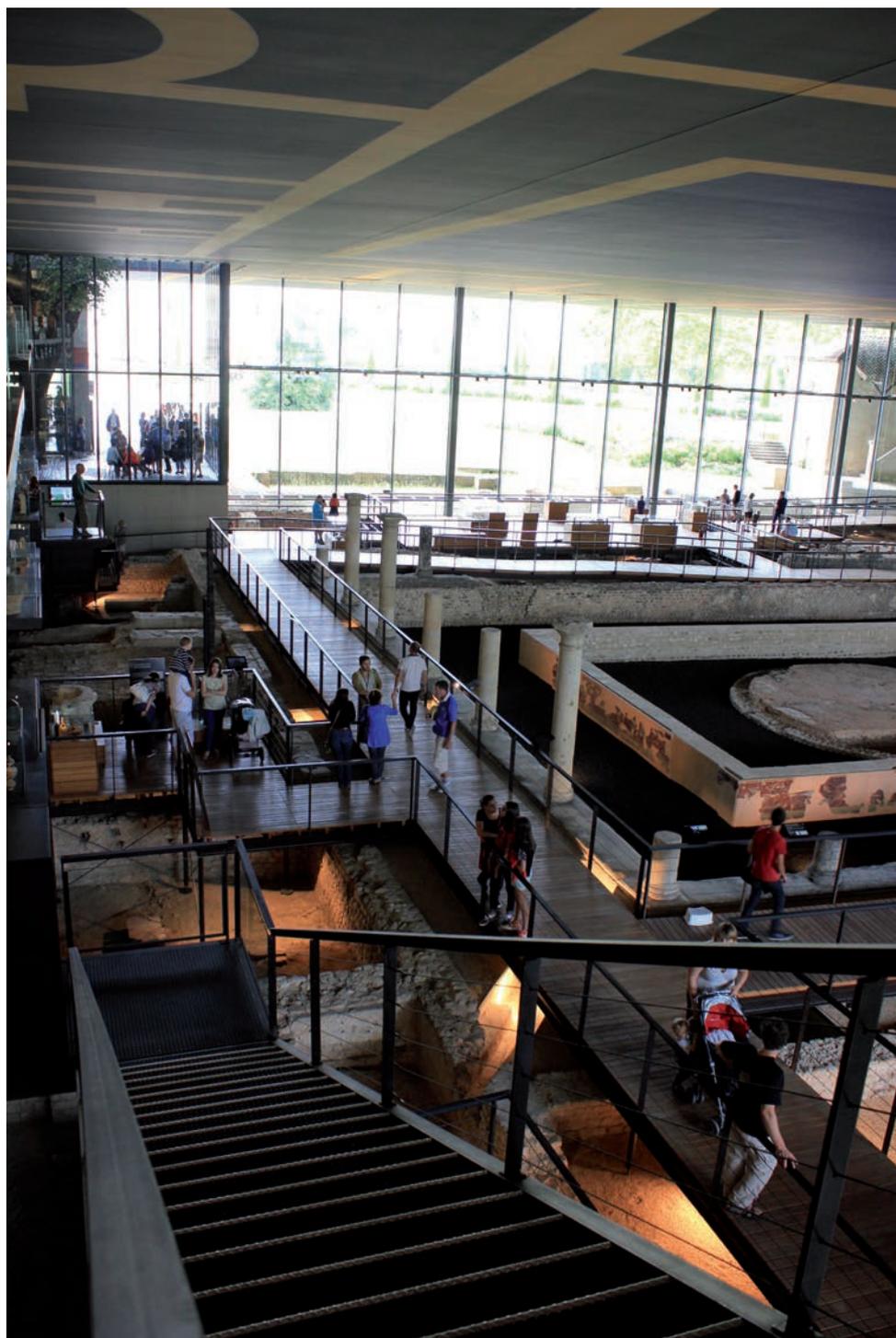


Figure 11. Le site-musée gallo-romain de Périgueux - Vesunna est protégé par une architecture unique, fruit des ateliers Jean Nouvel. Sur plusieurs niveaux, le public est amené à découvrir l'histoire de cette *domus* et l'importance de l'ancienne Cité des Petrucores.  
© Vesunna, ville de Périgueux.

des conduits disposés en diagonale sous la surface du sol. Ces gaines aboutissaient à des conduits d'évacuation positionnés dans les murs appelés *tubuli*. Ce système s'est généralisé à Lalouquette à partir du III<sup>e</sup> siècle. Au plus fort de son utilisation, il permettait de chauffer près d'un quart de la résidence, essentiellement les appartements du propriétaire situés dans la partie nord-est de la *pars urbana*. Cette spécificité a valu au site de devenir une référence dans l'étude de ce dispositif.» Cette mention lacunaire des dispositifs mis au jour est manifestement liée à la difficulté d'interprétation du secteur des thermes. Le discours s'est ainsi limité à cette courte présentation ; c'est pourquoi, la restitution 3D s'est inspirée des données scientifiques issues des fouilles menées à la *villa* de Las Hies à Jurançon (Pyrénées-Atlantiques). Quant à la dernière mention présentant le site comme une référence, elle est très certainement liée à l'ouvrage de Catherine Balmelle sur les demeures aristocratiques d'Aquitaine (Balmelle, 2001), mais elle n'offre qu'un point de vue subjectif au regard du nombre de parutions réalisées à ce sujet.

Par ailleurs, parmi l'ensemble des ateliers que propose le musée, l'un est dédié à la découverte des thermes et vise à la construction d'une maquette d'hypocauste. Les techniques de la fresque au poncif sur enduit frais sont abordées, puis celles de la pose de mosaïques, ainsi que les méthodes de construction sur pilotis. La médiation de ces dispositifs suit deux mouvements intimement liés, mais dont les caractères didactiques diffèrent. Celle-ci peut prendre en effet une dimension esthétique et socio-culturelle, ou au contraire une dimension scientifique et technique. Cette double dialectique se retrouve plus largement dans la façon d'appréhender les connaissances. Une situation que nous constaterons par ailleurs au sein d'autres établissements. Elle peut s'observer de façon singulière dans l'agrément que nous accorde l'académie de Bordeaux et qui ne concerne que le volet «Arts visuels», bien qu'il existe par ailleurs un volet «Sciences». Parmi les 53 établissements ayant répondu à notre questionnaire, 18 présentent des vestiges de dispositifs de chauffage *in situ*, 8 offrent des



Figure 12. Au premier plan, valorisation des hypocaustes. Les petits toits couvrent des ouvertures réalisées au sein de la structure de chauffage ayant pour but de permettre la compréhension de son architecture.  
©® Département de la Gironde.

reconstitutions et 12 proposent une restitution et/ou une maquette. Mais d'une manière générale, la présentation des hypocaustes qui constituent les artefacts principaux est assez traditionnelle sur l'ensemble des musées de site. Généralement, le visiteur découvre en vision plongée les dispositifs de chauffage, les niveaux de visite correspondant à peu près au niveau de sol s'utilisation de ces installations. Certains ne bénéficient plus de la *suspensura*, permettant d'avoir une vision d'ensemble de ce qui constitue le système par hypocauste. A *Glanum* par exemple, pour éviter ce *hiatus*, une partie de l'hypocauste, notamment de la *suspensura*, a été reconstituée dans un angle opposé (fig. 6).

A Périgueux, où les vestiges de la *domus* des Bouquets sont présentés dans leur quasi-intégralité, une passerelle permet aux visiteurs de passer au travers de ceux-ci. L'appréhension des différents hypocaustes à pilettes qui

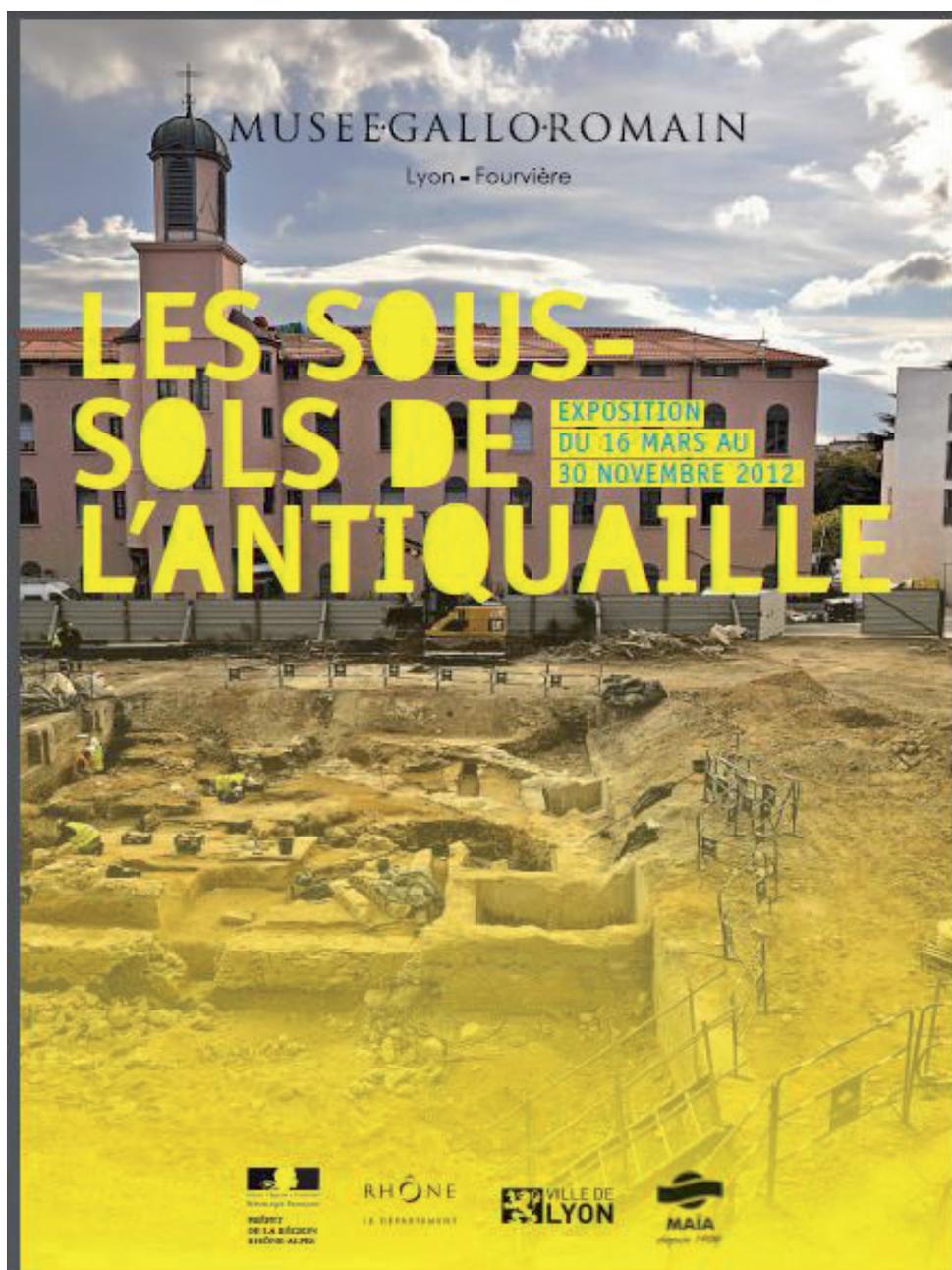


Figure 13. Image extraite du livret réalisé dans le cadre de l'exposition temporaire « Les sous-sols de l'Antiquaille » dédiée aux recherches menées sur le site archéologique susmentionné et présentant le fonctionnement de l'hypocauste. © Musée gallo-romain de Lyon - Fourvière.

ont été préservés se fait ainsi parfois en aplomb, parfois en surplomb, livrant une vision plurielle de cette architecture (fig. 11). Mais la compréhension de ces structures n'en est pas forcément facilitée.

A la *uilla* de Plassac, la visite est obligatoirement accompagnée d'un médiateur, afin d'en faciliter la compréhension et la lecture. La restauration des hypocaustes de la *uilla* propose des ouvertures au sein de la structure ne permettant d'entrevoir que des fractions du système de chauffage (fig. 12) ; vision incomplète à la lecture difficile compte tenu d'une restauration ayant intégré de petits toits au-dessus des ouvertures afin d'éviter l'écoulement d'eau dans les hypocaustes.

Parmi les 53 établissements pris en compte ici, 8 proposent une restitution 3D, 24 ont témoigné de la présence de panneaux explicatifs de ces

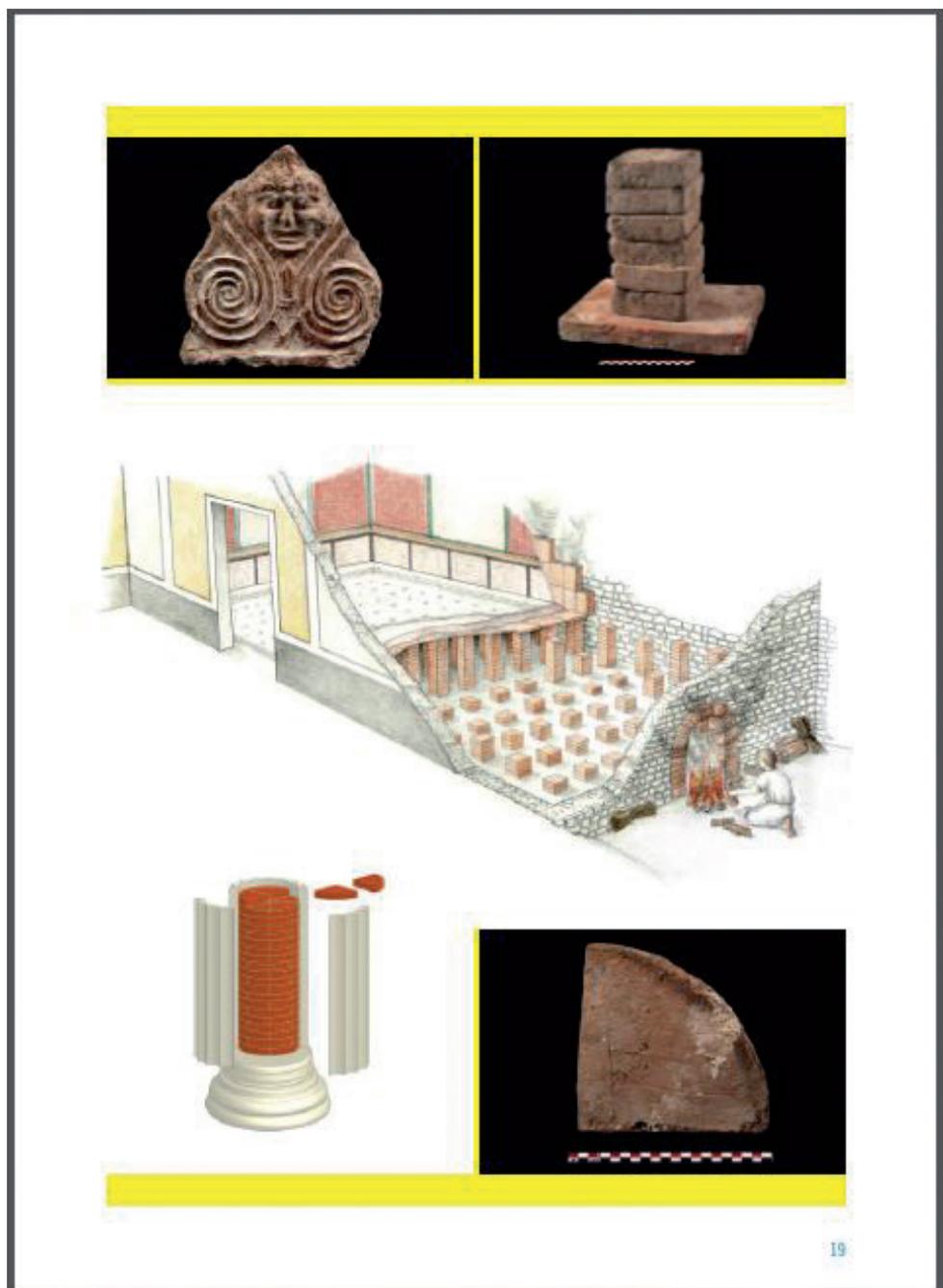


Figure 14. Image extraite du livret réalisé dans le cadre de l'exposition temporaire « Les sous-sols de l'Antiquaille » dédiée aux recherches menées sur le site archéologique susmentionné et présentant le fonctionnement de l'hypocauste.  
© Musée gallo-romain de Lyon – Fourvière.

dispositifs, 12 proposent des ateliers à destination du «public jeune», 4 témoignent ne pas réaliser de valorisation et de médiation spécifique à ce sujet, tandis que 13 proposent un support écrit sous forme de livret (fig. 13 et fig. 14). Celui-ci reste l'objet pédagogique le plus usité. Il offre des éléments complémentaires à la médiation. La forte proportion de livrets et la présence des ateliers révèlent à la fois l'importance accordée à la médiation auprès des plus jeunes ainsi que de l'adaptation des établissements dans l'accueil de ce public qui constitue bien souvent la majorité de la fréquentation. A Saint-Romain-en-Gal, comme à Claracq, le public jeune représente plus de la moitié des entrées.

Les équipes en charge du public sont très variables, allant de 8 personnes au Musée gallo-romain de Saint-Romain-en-Gal à 1 personne pour la *uilla* gallo-romaine de Saint-Saturnin-du-Bois. En Bretagne, 3 personnes sont dédiées à l'ensemble du projet porté par *Les mémoires de Kreizh Breizh* et à l'archéosite de Cassinomagus : 1 animateur culturel et 2 guides (parfois 4 pendant la période estivale) qui réalisent les médiations. La plupart de ces acteurs déclarent que les hypocaustes constituent des objets «parlants» au sein de la diversité des structures. Il s'agit d'éléments sur lesquels ils peuvent facilement s'appuyer du fait de leur caractère architectural singulier. Parmi l'ensemble des établissements offrant une médiation spécifique, les dispositifs de chauffage sont généralement intégrés aux questions relatives aux modes de vie et quasi systématiquement associés aux bains, bien que plusieurs soient associés à l'habitat domestique.

Quant aux dispositifs conservés *ex situ*, leur présentation reste partielle. Au Musée d'Aquitaine (Gironde) comme au Musée archéologique de Javols (Lozère), des éléments et une partie d'hypocauste remontés s'intègrent à la partie «matériaux de construction»<sup>16</sup> de la muséographie. Au musée de Lyon-Fourvière, le brasier du Haut-Empire<sup>17</sup> appartenant à la collection permanente est présenté, dans une sorte de «reconstitution», sur la mosaïque du combat de l'Amour et de Pan, datée de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle (fig. 3).

Il n'est ainsi pas rare d'observer une certaine décontextualisation spatiale et temporelle dont l'origine ou la raison naît d'une «nécessité» pédagogique. Sur le site de la Graufesenque (Aveyron), le conservateur François Leyge nous indique ainsi que «l'hypocauste [*nr.* présenté en plein-air] n'étant qu'une partie d'édifice du site, il est déconnecté de la thématique générale (sanctuaire des eaux puis ateliers de potiers), et présenté davantage à titre documentaire.» Au musée archéologique d'Izernore, des pièces issues de la collection muséale ont été intégrées et scellées à des scènes factices représentant le travail de l'archéologue (fig. 15 et fig. 16). La muséographie se déploie ainsi de manière artificielle sur deux plans, à la fois sur les questions propres au site et sur la recherche archéologique.

Une certaine dichotomie peut parfois exister entre ce que peut révéler un site et les ambitions d'une entité muséale et de son projet culturel, scientifique voire pédagogique. Le récit muséographique prédomine alors sur les faits archéologiques et ainsi, dans un souci de clarté et de lecture fluide, le discours archéologique se voit parfois tronqué, voire galvaudé. Aveu de faiblesse de certains muséographes ? Il témoigne de l'idée que certains acteurs de la valorisation se font de l'ignorance du profane. La complexité d'un site constituerait ainsi un facteur limitant sa valorisation. Le public, à son insu, devient l'acteur des choix restrictifs de valorisation

16. La thématique des matériaux de construction constitue l'une des entrées muséographiques les plus usitées pour ces vestiges.

17. Brasier du Haut-Empire. Long. 75 cm. Larg. 71,5 cm. Haut. 35 cm. Patine verte nuancée. Inv. 1821 Br 277. *Prov.* Vienne (Isère) 1839. (Boucher, *et al.*, 1980).

et de médiation qui lui sont destinés. Certains argueront de la nécessité de privilégier la mise en valeur des pièces monumentales et esthétiques au détriment des autres dimensions des vestiges. Néanmoins, dans certains cas, des liens solides sont établis entre recherche, vestiges et publics. Quelques sites proposent en effet la particularité de conserver une activité de recherche en cours, soit au travers de fouilles, soit au travers de chantiers-école ou d'études spécifiques. Ainsi, 6 de ces 53



Figure 15.  
Muséographie du  
musée d'Izernore  
présentant du mobilier  
archéologique au sein  
d'une reconstitution du  
travail de l'archéologue  
© Musée archéologique  
d'Izernore.

établissements témoignent de la réalisation de fouilles. Le site de la *uilla* gallo-romaine de Saint-Saturnin-du-Bois a la particularité d'avoir débuté son projet de valorisation au commencement des fouilles programmées. Ainsi, de juin à septembre, il accueille divers publics qui se déplacent sur les bermes aménagées des fouilles précédentes. L'orientation du discours est clairement orientée vers les aspects scientifiques qui découlent des recherches. Les interventions sont centrées sur la volonté de montrer la complexité des étapes d'occupation et d'enseigner les indices et les découvertes ayant permis l'interprétation de ces étapes. Le discours ainsi que le projet de valorisation sont donc étroitement liés aux découvertes réalisées pendant les fouilles. Ils s'appuient sur le choix d'une partie des vestiges les plus visibles, significatifs et symboliques. Ici, les hypocaustes constituent, semble-t-il, un moyen d'aborder la complexité des découvertes archéologiques et le principal *medium* de divulgation.



Figure 16.  
Muséographie du musée d'Izernore présentant du mobilier archéologique au sein d'une reconstitution du travail de l'archéologue © Musée archéologique d'Izernore.



Figure 17. Capture vidéo de la restitution 3D du dispositif de chauffage par hypocauste de la villa de Plassac au Vème siècle.  
©® Département de la Gironde.

Parallèlement, les dispositifs numériques se multiplient. A Plassac, la vidéo 3D (fig. 17) permet selon Ghislaine Grel, médiatrice et chargée des publics, de «compléter la visite mais ne doit pas la remplacer! L'apport de la 3D est avant tout scientifique.» En effet, l'imagerie numérique permet de mettre en exergue des problématiques auxquelles les archéologues et architectes n'avaient pas prêté attention, et ainsi d'y répondre. Elle permet pour le public de visualiser le site après l'avoir imaginé. Et Ghislaine Grel, médiatrice de la *uilla* gallo-romaine de Plassac, d'insister sur le fait que ces images ne sont le fruit que d'interprétations scientifiques qui pourront être corrigées dans le temps, au gré des nouvelles découvertes. Une invitation aux espaces muséographiques de manifester au public le caractère évolutif des connaissances.

Bien que ces témoignages illustrent la large gamme de procédés de valorisation des systèmes de chauffage actuellement mis en œuvre, il est possible d'y déceler une certaine unicité. Il en est ainsi des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) qui semblent offrir à ce titre de nouvelles possibilités. Avec l'arrivée de ces nouveaux objets, la médiation connaît ainsi un véritable bouleversement aussi bien dans sa pratique que dans les sujets ou la manière de les traiter. Les visiteurs deviennent les acteurs de leur propre visite et les muséographies classiques figées se décroissent. Car il est vrai que la mise en place de nouveaux moyens de médiation nécessite une adaptation du discours muséographique, voire de la muséographie elle-même. Or la muséographie des collections permanentes se retrouve souvent fixée par sa première installation, à la fois du fait des structures qui l'enserment ainsi que des moyens financiers qui les conditionnent. Les NTIC permettent alors aux visiteurs d'outrepasser la réalité pour accéder aux méta-informations, voire de déconstruire la matière, de voyager au sein de celle-ci et de devenir un grain de chaleur passant du *præfurnium* à l'hypocauste, naviguant parmi les pilettes pour se diriger vers les *tubuli*. L'exposition *l'Antiquaille 2011-*

2012 : résultats de la fouille archéologique - 15 septembre 2012, qui a fait découvrir les vestiges du riche habitat romain mis au jour sur l'îlot central de l'Antiquaille à Lyon, a bénéficié, à l'initiative du laboratoire ERASME, d'un système de «paperzoom» - projection numérique animée via un dispositif de détection de mouvement Kinect - pour offrir des visions en plan des différents niveaux stratigraphiques présents sur le site. Cependant, cette exposition n'a pas fait l'objet d'une médiation détaillée et accompagnée. Tandis qu'à Bibracte, Laïla Ayache, conservatrice du musée, spécifie que les médiations sont «humaines». S'il n'existe pas de véritable consensus pour affirmer le bénéfique technico-cognitif que nous impose l'hypermédia, il n'en demeure pas moins que ces technologies autorisent l'adoption de nouvelles pratiques et de nouveaux moyens de médiation. Ce mouvement est consécutif au développement des techniques de recherche, mais aussi des moyens mis en œuvre dans la communication, la valorisation et la vulgarisation. Julien Mahoudeau souligne à cet égard que «ces mutations sont induites par les injonctions politiques et stratégiques d'inclusion des nouveaux médias dans les activités de recherche et de médiation autant que par la reconnaissance progressive, dans la communauté archéologique, des potentiels des techniques informatiques en termes de création, gestion, archivage et surtout diffusion des contenus. Les architectes des outils numériques se transforment, confirmant un mouvement engagé vers la convergence des produits et des usages, les réalisations scientifiques se faisant aisément supports de médiation culturelle et de vulgarisation.» (Mahoudeau, 2006, 1). Ces transformations interrogent plus largement les métiers et les nouveaux acteurs de la recherche et de la médiation. Elles soulèvent en outre les problèmes théoriques rencontrés en vulgarisation et les fossés qui peuvent paradoxalement se créer entre la communauté scientifique et les profanes (Jurdant, 2009).

### Conclusion

Les différentes questions examinées au cours de cette enquête rendent compte de la complexité des projets de valorisation. Elles soulignent la nécessaire prise en compte des divers facteurs économiques, sociaux et politiques en amont de tout projet de valorisation patrimoniale et rendent compte, à leur façon, des défis qui touchent la valorisation des patrimoines depuis les années 1970.

En effet, au cours des années 1970-1980<sup>18</sup>, la société civile a vu se développer un intérêt grandissant pour l'Histoire, le patrimoine et l'archéologie, donnant ainsi naissance à de nombreuses structures muséographiques ou patrimoniales<sup>19</sup>, inscrites en grande partie dans une démarche d'action citoyenne face à la mise en danger des vestiges archéologiques et historiques par les nombreuses transformations urbaines en cours. De plus, depuis la Loi n° 2003-707 du 1<sup>er</sup> août 2003 modifiant la loi n° 2001-44 du 17 janvier 2001 relative à l'archéologie préventive, les découvertes archéologiques offrent un matériel important, obligeant les acteurs à créer des structures adaptées à leur conservation et à leur valorisation. Ce mouvement soulève la question de la responsabilité de leur conservation, ainsi que de leur mise en valeur. L'UNESCO propose sur son site Internet un document présentant diverses méthodes et applications pour la préservation de vestiges découverts<sup>20</sup>. Il y met en garde l'archéologue qui au titre de découvreur engage une certaine responsabilité vis-à-vis des vestiges mis au jour : «L'archéologue crée un patrimoine dont il est responsable à part entière tant vis-à-vis de la communauté scientifique

18. Cette période est marquée par plusieurs événements qui vont instituer un processus de sensibilisation patrimoniale, notamment la proclamation de Valéry Giscard d'Estaing décrétant que l'année 1976 est «année du patrimoine». Cette action préfigure la mise en place des premières Journées du patrimoine en 1984, durant le ministère de Jack Lang, sous le nom de «Journée portes ouvertes dans les monuments historiques», le troisième dimanche de septembre.

19. L'étude réalisée par le CERAT à la demande du Département des études et de la prospective du Ministère de la Culture et de la Communication témoigne de l'apparition au cours des années 80 des associations ayant pour objet spécifique « le patrimoine » (*Les associations du patrimoine*, Bulletin du Département des études et de la prospective, n°136 - septembre 2001, 4).

20. <http://unesdoc.unesco.org/images/0007/000796/079600fb.pdf>.

que du public»; responsabilité juridique qui s'arrête néanmoins après la transmission du rapport de l'opération archéologique au Service régional de l'archéologie. Le rôle de l'Etat doit-il rester prépondérant dans ce domaine ? Déjà la décentralisation et la déconcentration des services de l'Etat dans les années 1990 ont favorisé l'intervention des institutions territoriales, mais aussi privées. Aussi, les établissements muséographiques ont connu un large processus de diversification des statuts qui apparaît clairement au sein des 53 établissements ayant répondu au questionnaire de notre étude<sup>21</sup>. Ces différences de statut impliquent visiblement des conditions de fonctionnement très variables, notamment liées aux allocations de moyens qui sont consenties aux structures concernées.

Mais elles ont aussi des conséquences quant aux missions fixées aux musées. Ainsi, le statut de « Musée de France » est attribué à toute collection permanente composée de biens dont la conservation et la présentation revêtent un intérêt public, et organisée en vue de la connaissance, de l'éducation et du plaisir du public. Cette législation et la notion de collection instituent sans équivoque la dissociation entre mobilier archéologique et vestiges architecturaux, entre site et objet. Mais le développement des centres d'interprétation ou la construction de muséographie propre à expliquer de façon globale le phénomène archéologique constituent des démarches parallèles à cette dichotomie. De même, la charte ICOMOS pour l'interprétation et la présentation des sites culturels patrimoniaux définit que « parmi la vaste gamme des vestiges des communautés et valeurs intangibles des civilisations du passé, les choix en matière de préservation, de modes de préservation et de présentation au public sont tous des éléments d'interprétation de sites. Ils représentent la vision de chaque génération de ce qui est significatif, de ce qui est important et de ce qui vaut d'être transmis aux générations futures. » Luc Noppen et Lucie K. Morisset tirent toutes les leçons de cette vision du patrimoine : « ce phénomène d'expansion [de ces « attractions en soi » ; musées, parcs, etc.], qu'il faut alors mettre en lien avec la mondialisation de l'administration du patrimoine représentée par l'Unesco et avec l'émergence du « patrimoine immatériel » qui s'en est suivie, veut en effet que l'on puisse dorénavant interpréter le visible comme l'invisible, et le réel comme l'impossible. [...] À terme, on pourrait donc raser les paysages et se débarrasser de toutes ces choses que les centres d'interprétation interprètent pour ne conserver, au bout du compte, que les centres d'interprétation. Enfin, on aurait au moins réglé le problème de l'entretien du patrimoine. » (Noppen et Morisset, 2011, §11). Cette remarque fait écho aux questions soulevées par Christian Sapin lors de la table ronde de Luxeuil (25-26 avril 2008) consacrée à *La présentation et à la mise en valeur des sites archéologiques religieux en milieu urbain* et qu'Elise Faure-Boucharlat relate : « Quelle réalité matérielle souhaitons-nous transmettre [à travers les vestiges présentés] ? Quel équilibre avec une réalité virtuelle [issue de l'interprétation et de la restitution] souhaitons-nous conserver ? » (Boucharlat, 2010, 7). Cela renvoie aux choix qui sont opérés quant à la présentation des paysages de nos *uillae* où, par exemple, la période du Bas-Empire, généralement la dernière occupation et souvent la plus faste, est privilégiée. Les occupations antérieures sont en conséquence sous-représentées parmi les espaces valorisés.

Ces considérations ouvrent sur la question du devenir des sites archéologiques. Que penser de leur survie dans une économie sous tension, de leur adaptabilité à l'évolution sociétale, de leur objet et ainsi de leur projet scientifique et de leur ouverture en tant que projet culturel.

\_\_\_\_\_ Les acteurs portent eux-mêmes des éléments de réponse. Il en est ainsi  
21 Cf. p.3. de l'apparition de la notion de programmation qui constitue à ce titre le

témoignage d'une évolution déterminante. Ainsi, *Les mémoires du Kreiz Breizh* (29) - association gestionnaire du futur archéosite ont «vocation à encourager un travail en réseau, créer du lien social, apporter, par de nombreux contacts, des compétences sur le territoire. Sa mission est double : développer la recherche sur le patrimoine du Centre-Bretagne, puis en transmettre le résultat...». Carhaix et ses vestiges ne sont présentés que comme des outils complémentaires aux ateliers de découverte et de sensibilisation. Ils s'incorporent à un réseau (75 sites à l'échelle du territoire) et ne constituent en quelque sorte qu'un prétexte pour l'accès aux connaissances historiques et patrimoniales de la région, mais plus largement aux connaissances sociales et scientifiques. Il en est aussi de même pour des initiatives comme celle que porte le musée de Lyon-Fourvière en proposant régulièrement une actualité de la recherche au travers de ses dossiers-expos ; expositions temporaires qui s'implantent au sein des collections permanentes dans un espace prédéfini. Ces initiatives ouvrent de nouveaux territoires, comme autant de liens que l'on voit se tisser entre les différents acteurs du patrimoine. Ces coopérations font par ailleurs voler en éclats les divisions et les confrontations encore fortes qui peuvent régner entre Histoire, Arts et Sciences ; gageons que l'enquête que nous avons menée pourra y contribuer à sa façon.

### **Bibliographie**

- ADAM J.-P. 1984, *La Construction romaine : matériaux et techniques*, Paris.
- BALMELLE C. 2001, *Les demeures aristocratiques d'Aquitaine. Société et culture de l'Antiquité tardive dans le Sud-Ouest de la Gaule*, Bordeaux, *Aquitania*, Suppl. 10.
- BOUCHARLAT E. 2010, Réflexions sur les notions de conservation et de mise en valeur de vestiges archéologiques, *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre*, Hors-série n° 3, *Présentation et mise en valeur des sites archéologiques religieux en milieu urbain BUCEMA* [En ligne], Hors-série n° 3 | 2010, mis en ligne le 15 mars 2010, URL : <http://cem.revues.org/11391> ; DOI : 10.4000/cem.11391.
- BOUCHER S., GUSTAVE PERDU G., FEUGÈRE 1980, Bronzes antiques du musée de la civilisation gallo-romaine à Lyon, *Instrumentum aegyptiaca*, 2, Lyon.
- BRIDOU A., CALLEGARIN L., LOPEZ S., RÉCHIN F. 2011, Conserver et valoriser le patrimoine archéologique en milieu rural : le cas de la villa de l'Arribèra deus Gleisiars à Lalouquette, *The musealization of the Roman villas, Studies on the rural world in the Roman period* - 6, Girona, 106-131.
- DUPONT R. 2011, Les villae romaines valorisées en Europe occidentale. Bilan sanitaire et dispositifs de conservation, *The musealization of the Roman Villas, Studies on the rural World in the Roman Period* - 6, Girona.
- LAUFFRAY J. 1973, Les établissements et les villas gallo-romains de Lalouquette (Pyrénées-Atlantiques), *Gallia*, 1973, 31, 123-156.

-JURDANT B. 2009, *Les problèmes théoriques de la vulgarisation scientifique*, Paris.

-MAHOUDEAU J. 2006, L'archéologie aux défis de la médiation culturelle hypermédia, Colloque international *Mutations des industries de la culture, de l'information et de la communication*, Septembre 2006, 1-8.

-NOPPEN L., MORISSET L. K. 2011, Grandeurs et déclin du centre d'interprétation, *Téoros* [En ligne], 24-2 | 2005, mis en ligne le 01 octobre 2011. URL : <http://teoros.revues.org/1544>.